

L'ÂME DE TÉNÈBRES

*Le corps est la maison de l'âme, dit-on,
Pour moi il s'agit plutôt d'une prison
Qui séquestre un ange de lumière
Dont ses ailes l'ont égaré sur terre.*
CD single « Comme toi » — Juin 2002

CHAPITRE PREMIER

Un bruit l'avait tiré du sommeil. Un éclat de voix à la télévision — un poste aux dimensions réduites dont le murmure filtrait d'une pièce adjacente —, une porte claquée à l'étage, la pétarade d'un pot d'échappement, autre chose ? Mais quoi ? Il n'aurait su le préciser. Il ouvrit les yeux sur l'obscurité, deux yeux bleu clair dont le roulis, qui échappait à sa maîtrise, incommodait souvent ses pairs.

Incapable de rassembler ses pensées en un tout cohérent, Nello possédait une sensibilité émotionnelle qui le laissait percevoir ce que ressentait les autres à son contact, une gamme allant du rejet à l'indifférence ou à la pitié avec, parfois, une acceptation simple et sincère, de celle dont faisaient preuve les collaborateurs d'Aube Claire, ce lieu spécialisé où il séjournait en semaine. Il ne pouvait décrypter de manière purement intellectuelle le fait que les rapports humains se basaient sur une série de codes comportementaux dont les regards étaient partie prenante. Et que rien ne stressait plus un interlocuteur que des prunelles balayant la pièce par touches timides, quand elles ne se fixaient pas durant d'interminables secondes sur un point invisible. Cependant, il identifiait, avec la même acuité que son nez flairait les odeurs de cuisine au moment des repas, les sentiments des gens qu'il côtoyait.

Pour l'heure, il était éveillé, et même bien réveillé. À sa place, n'importe qui se serait levé pour traîner le long des couloirs, guigner un film dans la salle commune ou fumer une cigarette en attendant que le sommeil, dieu ô combien versatile, s'en revienne à lui. Toutefois, Nello n'avait rien d'ordinaire. Et ce corps que la plupart maltraitaient par ignorance, manque de temps ou d'envie, avait tout d'une geôle pour cet occupant-là. À une époque où les mots prenaient une tournure pudique — on ne disait plus balayeur mais technicien de surface, non-voyant avait remplacé aveugle et troisième, voire quatrième âge, prenaient le contre-pied de vieillard —, ce jeune homme de vingt-quatre ans était qualifié d'adulte polyhandicapé, plus connu jusqu'alors sous le terme d'IMC¹. Incapable de se débrouiller seul, il était condamné à attendre que le marchand de sable lui offre une seconde tournée ou que s'éclaircisse ce ciel de novembre paré d'écharpes de brume.

Ses iris effleurèrent la veilleuse, sur la table de nuit, dont la lueur le rassurait, un rite presque aussi vieux que lui. Tom et Jerry avaient rendu l'âme l'hiver dernier, remplacés par Daffy Duck dont le bec, par un de ces miracles ordinaires des créateurs de dessins animés, s'étirait sur un sourire amical. Il se sentait bien, blotti dans la tiédeur de son lit-cage, en ces heures profondes où ne régnaient que silence et quiétude sur Aube Claire. Dix ans qu'il y résidait du lundi au vendredi. Passées les craintes du début — il avait protesté à sa manière durant le premier trimestre de son internat —, l'adolescent d'alors avait fini par s'adapter à son environnement. Il n'avait pas eu le choix, à vrai dire. Ses parents avaient franchi le cap de la cinquantaine et s'occuper de leur fils devenait de plus en plus lourd. Les soins quotidiens qu'il convenait de lui apporter, sans compter les efforts physiques que cela requérait, les avaient usés. D'autant que Nello, après quatre garçons et deux filles — les jumelles de la mi-temps —, était le septième poussin d'une couvée bien garnie.

Tiraillés entre tristesse et nécessité, Annamaria et Felipe Velasquez s'étaient résolus à le placer en institution. Au cas où Nello leur survivrait — hypothèse peu probable mais non négligeable —, il importait de le confier à un foyer spécialisé. Ses frères et sœurs menaient des vies d'adultes et, malgré l'amour sincère qu'ils vouaient au benjamin, il aurait été injuste de leur abandonner cette responsabilité. Voilà pourquoi son existence, leurs existences, s'étaient remodelées autour de cet impératif. En définitive, et même s'il s'était accoutumé à son internat, il égrenait à sa manière les jours qui le séparaient des retrouvailles avec les siens.

Demain... Maman viendrait le chercher demain. Les pneumatiques de l'entrée s'écarteraient avec ce chuintement qui lui rappelait la respiration du directeur, un monsieur aux manières douces que l'on suivait à la trace dans l'enceinte d'Aube Claire tant étaient tenaces les relents de nicotine qui imprégnaient ses habits. Puis il percevait son pas dans le couloir, un clap clap clap rapide. Parfois, elle s'arrêtait dans le hall pour discuter avec un responsable de son secteur, l'appartement Azur. D'autres fois, il entendait presque tout de suite la porte de sa chambre s'ouvrir. Là, un concert d'effluves lui sautait à la face et il fermait les yeux à demi, un immense sourire

¹ Infirmes moteurs cérébraux.

étirant les coins de sa bouche où un filet de salive avait séché.

Ah, l'odeur de sa mère ! Dieu, qui avait jugé bon de condamner Nello à ce fauteuil, lui avait tout de même offert certaines compensations. Certes, le jeune homme avait du mal à maîtriser ses mouvements oculaires. Néanmoins, sa vue était excellente et son ouïe plus fine que la moyenne. Il n'était pas loin de posséder l'oreille absolue, une caractéristique que son entourage ignorait. Malgré les aphtes qui parsemaient sa langue et son palais — conséquences inévitables d'une hyperacidité gastrique due à des dysfonctionnements internes —, il était capable de distinguer les moindres ingrédients de ses bouillies journalières. En fin de compte, ignorer les noms desdits aliments ne le dérangeait guère. Quant au toucher... Ah, le toucher ! Un sens à sens unique, pour lui, puisque son handicap l'empêchait de prendre contact avec ses pairs. Aussi, lorsque l'un d'eux venait à lui, il se laissait volontiers câliner, tel un matou ronronnant d'aise, une expression de béatitude peinte sur sa bouille arrondie.

De nos cinq sens, c'était encore l'odorat qu'il préférait. Après tout, si l'évolution avait conduit l'espèce humaine à se dissocier du règne animal, les fondements demeuraient identiques. Plongés dans des conditions extrêmes, le corps et l'esprit exploraient de nouvelles voies — ou retournaient sur d'anciennes pistes, selon les points de vue — pour appréhender leur environnement. Ces temps-ci, par exemple, Annamaria Velasquez apportait avec elle une bouffée d'air vif semblable à celle qui s'enfuyait à l'ouverture du frigo, les relents de parmesan en moins. Elle se penchait pour l'embrasser tandis qu'il secouait son fauteuil en grognant un « man-man » entrecoupé d'éclats de rire. Il humait son eau de Cologne, une fragrance de lavande sous laquelle pointait un zeste d'assouplissant — jeudi était jour de lessive et la senteur de l'adouçissant à la pêche persistait sur sa peau, le lendemain. Délicat, un effluve de vanille, citron, chocolat ou cannelle trahissait la pâtisserie qui accueillerait son retour à la maison. En dessous, il reconnaissait une odeur que les novices confondaient avec celle du pain chaud, le repassage dont elle se chargeait à domicile pour plusieurs familles. Parfois, il comprenait qu'elle avait rencontré le directeur en identifiant sur elle un soupçon de fumée froide, comme vendredi passé.

Nello connaissait, sans pouvoir les formuler, les raisons de cet entretien. Une résidente était décédée et les collaborateurs d'Aube Claire se montraient très attentifs aux répercussions émotionnelles de ces événements sur leurs protégés. Incapables d'appréhender la mort dans ses dimensions spirituelles ou philosophiques, la plupart d'entre eux possédaient une sorte de sens surdéveloppé grâce auquel ils reniflaient littéralement le parfum de la Faucheuse, un remugle de pourriture, le suintement de fluides nauséabonds, des strates de poussière antique et de chairs parcheminées, le tout dominé par les écœurantes exhalaisons du sang. Lui aussi, il l'avait sentie arpenter les couloirs, tel un chasseur à l'affût qui prend son temps pour épauler et tirer, sachant que la proie est à sa merci. Et lui aussi, il s'était accoutumé aux incursions de la camarade dans leur environnement préservé et douillet. Sauf que, cette fois, leur visiteuse n'était pas seule... Autre chose rôdait avec elle. Une ombre sombre et glaciale dont, il en était convaincu, un simple effleurement changerait n'importe qui en bloc de glace.

Leurs moyens réduits avaient provoqué au sein du groupe l'émergence d'une forme de pensée collective, un vivier de sensations, d'échos fugitifs que la trentaine de pensionnaires partageait au-delà de toute contingence matérielle. Et dans ce précieux mélange qu'ils alimentaient, de même que chacun y puisait son énergie, une tumeur maligne avait pris racine : la peur. Ils connaissaient la crainte et la douleur, certes. Rythmées par les hospitalisations et les séparations, leurs existences étaient plus souvent vues sous l'angle du drame que du bonheur. Cependant, c'était la première fois qu'ils ressentaient ces émanations, un cloaque dont le couvercle disjoint laissait filtrer des bouffées de sueur rance, de fruits suris et de lait caillé, un mélange fétide de corruption. Une silhouette malveillante hantait leur lieu de vie, une forme surnoise qui s'était penchée sur l'épaule de la Parque pour la regarder accomplir sa besogne, fascinée par l'impuissance et la vulnérabilité de sa victime. Une créature qui, maintenant qu'elle était consciente, ne tarderait plus à frapper...

CHAPITRE II

On ne naît pas IMC, on le devient. Du fœtus au bébé de douze mois, tous sont susceptibles de rejoindre les rangs des polyhandicapés du jour au lendemain. Les facteurs sont multiples, le résultat identique : un manque d'oxygénation entraînant des lésions cérébrales plus ou moins importantes. Dans le cas de Nello, il avait suffi que le cordon ombilical se noue autour de son cou lors de l'accouchement pour que survienne le drame. Les dégâts étaient irréversibles, avait annoncé le médecin à un couple effondré.

Annamaria et Felipe Velasquez s'étaient retrouvés face à des choix douloureux. L'assistante sociale, une jeune femme un peu sèche, au tailleur bien coupé, un brin trop professionnelle pour paraître vraiment humaine, avait évoqué diverses solutions dont celle de signer une déclaration d'abandon — ils avaient déjà six bouches à nourrir et personne ne leur tiendrait grief de refuser ce fardeau supplémentaire. Ou alors ils conservaient la responsabilité parentale tout en confiant leur fils à un foyer spécialisé. Ces établissements n'exigeaient aucune implication personnelle. Chacun donnait ce qu'il pouvait ou voulait, au point que certains ne se souciaient même plus de rendre visite à leur enfant. Quant à la troisième option, elle l'avait évoquée avec une moue pincée : prendre le cadet à la maison et assumer ses infirmités. La mère avait frissonné en écoutant cette analyse exposée sur un ton détaché, ne s'étonnant qu'à moitié de ne pas entendre cette femme évoquer l'euthanasie, ainsi qu'on le ferait pour une bête difforme.

D'origine italienne — elle venait d'un village des environs de Naples —, la mère de Nello était très pieuse. Si Dieu avait choisi de leur infliger cette épreuve, ce n'était pas par hasard. Et tant pis si elle avait le cœur gros en appréhendant l'ampleur de sa tâche. Assis à ses côtés dans ce bureau aussi impersonnel que son occupante, le père, un Espagnol dont le corps avait la grâce noueuse d'un cep de vigne, se mordillait le pouce, songeur. Que le dernier de sa nichée s'avère handicapé ne l'empêcherait pas d'en faire partie à cent pourcent, même si Felipe devait travailler double pour lui payer les soins qu'exigeait son état. Il ne s'en sortait pas trop mal dans son job de plombier indépendant et il possédait assez de contacts sur Genève pour dénicher des chantiers supplémentaires, quitte à travailler le week-end.

Une semaine plus tard, Annamaria s'en allait de la maternité, son nouveau-né dans les bras. Les époux n'avaient jamais regretté leur choix. Oh, bien sûr, le garçon évoluait à son rythme, soit avec la lente ténacité de l'eau érodant la pierre. Il était incapable de marcher — les déformations de son bassin et de ses hanches, couplées à ses lésions cérébrales, le lui interdisaient —, avait prononcé ses premiers mots vers l'âge de huit ans sans dépasser le stade d'un langage élémentaire, mais il leur manifestait un tel amour, un tel abandon, une confiance si entière, si absolue, que les gestes les plus ingrats se muiaient en hymnes à la vie. Une vie qui, malgré ses limitations et ses maux, n'en était pas moins riche et puissante. Souvent, en s'occupant de son cadet, Annamaria clignait des yeux, prise d'un léger vertige. Elle avait le sentiment d'accomplir là exactement ce pour quoi elle avait été conçue. Comme si, au fond d'elle-même, un gène endormi s'était remis en fonction à la naissance de Nello. Non, pas Nello, Angelo. Son ange... Un ange incapable de prononcer son nom de baptême, tant et si bien qu'ils l'avaient réduit à ces deux syllabes, plus à sa portée.

Les handicaps visibles affectant son développement charriaient aussi leur lot de conséquences physiologiques. Cela signifiait un manque de contrôle des fonctions excrétrices, des problèmes respiratoires, des troubles gastriques et intestinaux, une insuffisance rénale, de multiples difficultés qui l'avaient conduit à l'hôpital dès son plus jeune âge. Puis, peu à peu, cela s'était tassé. Servi par les traitements et certains actes de chirurgie, le garçon s'était accommodé de cette enveloppe charnelle que d'aucuns jugeaient plus encombrante qu'autre chose. Des gens qui ne se gênaient pas pour le comparer à une plante verte ou une pantoufle, voire à un monstre que ses parents auraient mieux fait d'enfermer plutôt que de leur en imposer la vue. Avec les ans, Annamaria ne s'en étonnait plus, et la révolte avait laissé place à une résolution inébranlable : que juges et censeurs aillent se faire voir ! Le bonheur était trop précieux pour s'en remettre au verdict d'autrui. Elle savourait chaque progrès avec une joie intense, tant étaient grands les efforts qui avaient conduit Nello, par exemple, à lui dire « man-man » pour la première fois.

Jusqu'à cette naissance, les Velasquez accueillaient chaque grossesse comme un cadeau du ciel. Néanmoins, ses infirmités avaient généré une question essentielle : la famille pourrait-elle encore s'agrandir après lui ? Entre leurs six premiers enfants, dont les âges s'échelonnaient de deux à dix ans, et le dernier qui nécessiterait une attention constante jusqu'à la fin de ses jours, la tribu avait atteint un niveau limite. Toutefois, Annamaria refusait d'envisager une méthode contraceptive, un sacrilège en regard de Dieu qui avait dit : « Croissez et multipliez. » En même temps, elle se sentait incapable d'en assumer plus. Felipe, moins à cheval sur les volontés célestes, s'était « fait couper », ainsi qu'il l'avouait avec une once de pudeur masculine. Et que l'Éternel, s'Il trouvait à y redire, vienne lui en parler d'homme à homme. Tant qu'Il y était, un coup de main sur ses chantiers ne serait pas de trop, un labeur qu'il entamait dès l'aube pour ne rentrer que le soir, fourbu. Le repas avalé, il lui restait à peine une heure avant le coucher. Car, au moment où la plupart des foyers entamaient la seconde moitié de leur soirée, les lumières s'éteignaient déjà dans l'appartement où ne régnait plus que le silence feutré qui précède les rêves.

Dès le début, ses frères et sœurs avaient pris le benjamin sous leur aile et veillaient sur lui avec un soin jaloux. Les aînés, Francesco et Mario, ne se gênaient pas pour remettre à leur place les malpolis qui maugréaient ou ricanaient en croisant le fauteuil roulant et son occupant que l'innocence plaçait — merci Seigneur — à l'abri de bien des déconvenues. Au fil du temps, leur frère avait intégré la bande de mômes du quartier — qui le poussant ou le tirant au travers des allées du jardin public, un large sourire sur la figure et les yeux exorbités de plaisir. Cela avait engendré certains épisodes mémorables dont celui où les gosses, penauds, avaient ramené un Nello hilare malgré une flopée d'estafilades, de bleus et de bosses, conséquences directes d'une malheureuse estimation de pilotage entre la vitesse de l'engin, sa trajectoire et la hauteur du trottoir. Annamaria avait sermonné les grands en désinfectant les plaies du cadet qui, lui, se tordait de rire en répétant « Nellobobo ». Ils s'étaient pris une raclée, ce soir-là, quand Felipe avait vu l'état de la roue, voilée dans l'incident. L'argent était assez difficile à gagner sans que ces idiots n'en rajoutent.

Un beau jour, le modèle mécanique avait été remplacé par son pendant moderne, à commandes électriques, et celui qui était devenu un adolescent pouvait le manier de sa main valide. Il fallait le voir, suivant sa mère dans l'appartement, très fier de son autonomie, même si l'apprentissage de la conduite ne s'était pas fait sans mal — surtout pour ses proches, indulgents malgré leurs chevilles contusionnées. Les encadrements de portes avaient aussi souffert des maladresses de l'apprenti pilote, sachant que l'immeuble, comme la majorité des locatifs sur le canton de Genève, n'était en rien adapté aux exigences de son handicap. Avec sa cabine minuscule, l'ascenseur illustrait, à lui tout seul, l'indifférence des propriétaires pour les difficultés de leurs locataires. En même temps, trouver un appartement offrant pareille surface à un coût aussi raisonnable aurait relevé du miracle. Les Velasquez s'en étaient donc accommodés, et ils opposaient aux aléas quotidiens une dose de débrouillardise assortie d'une bonne humeur sans faille. En fin de compte, si leurs vies n'étaient pas plus faciles que les autres, elles leur semblaient bien plus supportables.